This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Voltaire Fr. III A 1940

LE RETOUR DU GOUT,

COMÉDIE

En un Acte en Vers libres;

AVEC UN DIVERTISSEMENT,

Par M. DE CHEVRIER.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, Ordinaires du Roi, le Lundi 25 Février 1754.

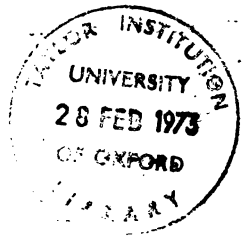
L'amour fit le ſerment, l'amour l'a violé.
Racine. Baj.

Le prix eſt de 24 ſ. avec la Muſique.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilege.

Vet. Fr. 7 A. 1040


INSTITUTION
UNIVERSITY
28 FEB 1973
OF OXFORD

AVERTISSEMENT.

QUAND j'annonçai il y a deux mois que je ne travaillerois plus pour le Théâtre, je comptois tenir ma parole ; mais une force ſuperieure m'a fait oublier mes engagemens, & je ne dois pas m'en répentir.

L'extrême ſévérité que le Public montra dans ma Comédie de *la Revue des Theâtres* vient d'être rachetée par beaucoup d'indulgence, je ſçais ce que je lui dois à cet égard, & je n'en abuſerai pas.

Reſte à me juſtifier ſur trois reproches importans.

Le premier regarde les Auteurs de l'*Année Litteraire*, contre leſquels mes amis même vouloient que je lâchaſſe quelques Epigrames dans cette idée ; je n'ai pas cru devoir me prêter à des pièces étrangeres à mon caractére, & j'aurois rougi de dire des injures à des Ecrivains à qui je dois des conſeils ſages : ce n'eſt pas que je prétende les avoir ſuivi dans cet Ouvrage, conçû, fait & joué dans ſept jours, il n'a pû recevoir toutes les corrections dont il eſt ſuſceptible ; mais je me ferai toujours une loi de reſpecter les Critiques, lorſque dénuées

de perſonalités, elles ſeront conduites pa raiſon & par la bonne foi, & j'ai cru ren quer ces deux qualités eſſentielles dans l'e men que ces Meſſieurs ont fait de *la Revue Théâtres* : paſſons au ſecond reproche.

Pourquoi, ont dit les Spectateurs, n'ai vous point critiqué *les Adieux du Goût* ? vo piéce ne devoit être qu'une Parodie de ce cy, & en n'en diſant mot, vous n'avez rempli votre objet. Je n'ai qu'une répon faire ; la Comédie que vous voulez que critique, m'a plut, & je ne ſacrifierai jam mon ſentiment à un bon mot ; cette façon penſer paroîtra ſans doute ridicule dans ſiécle où l'on devient méchant par le ſeul ſir de montrer de l'eſprit. Peu jaloux d'u gloire auſſi mépriſable, j'aime mieux pa pour un ſot que d'acquerir une réputation dépens de mon cœur ; il eſt ſi facile d'être n chant, ſi bas de jouer ce rôle, que je n'ai mais pû me perſuader qu'un homme tel q fût, osât laiſſer ſoupçonner ſa probité pc avoir le triſte plaiſir d'enchaſſer une fem reſpectable dans un portrait ſcandaleux. Ce réflexion m'améne au dernier reproche qu' m'a fait, d'autant plus ſenſible qu'il ble mon cœur : je dois le détruire ſans ménag ment ; il y a des gens dans tous nos Spectac qui ne s'attachent qu'à faire des applicatic

toujours malignes, & souvent indécentes des portraits indifférents dont un Auteur embellit sa Piéce : je viens d'essuyer ce désagrement : beaucoup de gens ont prétendu que dans le tableau de *Thémire* mon but avoit été de désigner une personne que l'on ose dire que j'ai peinte sous le nom de *Delphire* dans *la Revue*, *&c.* Malgré la certitude où je suis que celle qu'on nomme ne se reconnoîtra pas à ces deux portraits ; je dois déclarer que mon intention n'a jamais été d'apostropher qui que ce soit, & principalement une Actrice aimable dont je connois les talens & les mœurs.

Je préviens le Public que pour éviter les allusions, je ne veux peindre à l'avenir que des vertus ; sa méchanceté m'est un sûr garant qu'il n'y reconnoîtra personne.

Omnibus prodesse, nemini nocere artis meæ est.

ACTEURS

DE LA COMEDIE.

LE GOUT.	*M. Chanville*
MERCURE.	*M. Rochard*
LE MARQUIS.	*M. Baletti*
L'ART.	*Mlle. Catinon*
ARTENICE, Femme singuliere,	*Mlle. Sylvia*
DORIMON, vieux Gaſcon.	*M. Deheſſe*
UN BOUFFON ITALIEN,	*Mlle. Favart*

La Scene eſt à Paris.

LE RETOUR DU GOUT,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LE GOUT, *mis à la Françoiſe, avec une écharpe.* MERCURE, *auſſi vêtu à la Françoiſe, ayant ſon Caducée attaché à la pôche gauche de l'habit.*

LE GOUT.

POLLON irrité d'un départ imprévu
Me renvoie au ſéjour où brille le génie :
De mes triſtes adieux tout Paris confondu,
Croyoit déja tomber dans cette barbarie
Où ſous les Viſigots il ſe vit abattu.

Je reviens pour régner, la France eſt ma Patrie,
Et j'y protége encor les Arts & la vertu.

MERCURE.

Quoique vous en diſiez je veux rire à mon aiſe :
Et depuis quand les Dieux vêtus à la Françaiſe
Ont-ils acquis le droit de courir l'Univers ?
A Mercure on pourra paſſer un tel travers :
Du ton glacé de nos vieilles Déeſſes,
Depuis long-temps Jupiter fatigué
Me députe ici bas ; & par mes gentilleſſes,
Le cœur d'une cruelle eſt bien-tôt ſubjugué.

LE GOUT.

On connoît pour cet art ton talent diſtingué.

MERCURE.

Du plus charmant des Dieux je vante la puiſſance,
L'amour propre attentif écoute le portrait ;
D'abord on héſite, on balance,
J'ai de bons yeux, un dernier trait,
Adroitement achève la nuance,
Et Jupiter arrive en héros de finance.

LE GOUT.

Ce rôle fit toujours un merveilleux effet :
Cependant tu pourrois dans quelque circonſtance,
Pour réuſſir t'appuyer ſur l'eſprit ?

MERCURE.

Néant, une femme qui penſe,
De ſes miſeres-là ne fait pas ſon profit :
Mais revenons à vous ; ce retour agréable
Va ramener les Muſes en ces lieux,
Pourvû qu'à nos déſirs aujourd'hui favorable
Vous démentiez l'aigreur de vos derniers adieux.

LE GOUT.

Un Dieu de ton eſpéce a-t-il jamais pû croire
Que le Goût dût quitter Paris ?
Dans ce ſéjour heureux le centre de ma gloire,
J'ai fixé pour toujours les talens & les ris ;
Mon rival a pû te ſéduire,
Il prend depuis long-temps mes armes & mon nom ;
Reviens en me voyant de ce triſte délire,
Et reconnois le Gout à la raiſon.
Ici par moi ſeul tout reſpire,
Je regle les Etats, les Mœurs & les Ecrits ;
Le ſage & le ſçavant ſoumis à mon empire
Sont tous les deux mes favoris :
Je ſuis enfin ce Dieu par excellence
Qui flétrit les travers & ſoutient les talens ;
Ce gout heureux qu'on ne connoit qu'en France,
L'ami de la nature, & l'appui du bon ſens.

MERCURE.

Bannis, ſi tu le peux ta triſteſſe profonde,
Ou contre toi tu verras l'Univers :
Pour devenir l'ami de tout le monde
Il faut protéger les travers :

Je m'en vais cependant eſcalader les airs,
Et gagnant la double Coline,
Raſſembler la troupe divine
De ce ſexe charmant, dont le jeu ſéducteur,
Les graces, les attraits, & ſur-tout la décence,
Ont tant de fois ſurpris le ſpectateur.

LE GOUT.

Pour réunir mon audience
Tu n'iras point au céleſte ſéjour?
Nos Muſes cauſent trop : Oh c'eſt bien pis qu'en France;
Hiſtoire & *Traité de la Danſe*,
Pompons, Métaphyſique, amour,
Tout ſe trouve jugé par elles.

MERCURE.

Qui le ſçait mieux que moi! parleuſes éternelles;
eur ba bil importun veut aſſervir le Gout,
Peinture, Attraction, Muſique,
Théâtres, Romans, Politique,
Excepté de leur âge, elles parlent de tout.

LE GOUT.

Le Sexe jaloux de ſa gloire,
Sur ce point délicat n'a jamais de mémoire;
D'ailleurs ſur le Parnaſſe il n'eſt pas d'Almanachs;
Et nos Déeſſes ſurannées
En rajeuniſſant leurs appas,
Peuvent cacher moitié de leurs années.

MERCURE.

Que de femmes voudroient ſe voir en pareil cas !
Mais vous allez ici recevoir les viſites
D'un tas de fades Courtiſans,
Qui promenant par-tout leurs faces paraſites,
Vous feront rire à leurs dépens.

LE GOUT.

Je ſçais les corriger, mais je ne ris point d'eux.

MERCURE.

L'ordre de Jupiter près de lui me rappelle ;
Mais avant d'arriver aux Cieux
Je vais à l'Opéra ſçavoir quelque nouvelle
De deux de ſes fils malheureux,
Qui follement jaloux d'une gloire frivole,
Ont quitté le ſéjour des Dieux
Pour jouer ici-bas un aſſez mauvais rôle.

LE GOUT.

J'ai toujours de ta voix admiré les accens ;
Ce ſoir on me donne une fête ;
Si tu veux la rendre complette,
Viens l'embellir par tes talens.

MERCURE.

J'obéirai, Seigneur, mais un ſeul point m'arrête ;
Quel genre voulez-vous, Italien, François ?

LE GOUT.

A l'aide de tes ſons tout eſt ſûr du ſuccès ;
Fuis, cependant la rapſodie
Du Chant guindé de l'Italie.

MERCURE.

Un morceau triomphant vous fera bien juger,
Qu'en me prêtant à la chimere
Que malgré vous on prétend protéger,
J'aſpirois moins à plaire,
Qu'à pouvoir corriger ;
Mais corriger le monde eſt une étrange affaire !
Bon ſoir.

SCENE II.

LE GOUT, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

OU donc eſt-il ce Gout ſi reſpectable ?
On dit qu'il vient ici pour combler tous nos vœux ;
Je le cherche par tout, mais il eſt introuvable,
Ce trait eſt à périr, & j'en ſuis furieux.
Appercevant le Gout.
Connoiſſez-vous le Gout ? On dit qu'il eſt aimable

LE GOUT.

C'eſt moi-même, Monſieur.

LE MARQUIS.

J'en ſuis parbleu ravi,
Et ſans vous avoir vû, j'étois fort votre ami;
Votre ſanté paroît jolie:
Mais cet habit eſt triſte, & ſon fond rembruni
Vous donne l'air péſant... Que dit-on de Julie?
Traſimon allarmé d'une infidélité
Qu'à Paris l'uſage autoriſe,
Vient triſtement de prendre Eglé,
Et Valere a laiſſé la petite Céphiſe.
Le gros Marquis eſt toujours enchanté
De la jeune & brillante Orphiſe.
Le Traitant qui l'adore en paroît irrité;
Mais il la voit le ſoir, la paye & la mépriſe.
Si j'étois moins prudent, je pourrois decocher
Sur ces gens-là quelque trait ſatyrique;
Mais je me fais un point de tout cacher,
Je ſuis diſcret & je m'en pique.

LE GOUT.

Ma foi de vos bontez vous me voyez ſurpris,
L'excès de votre complaiſance
Doit raſſurer tous vos amis,
Et jamais un jeune Marquis
Ne pouſſa ſi loin la prudence.
C'eſt un prodige dans Paris.

TAYLOR INST. OXFORD

LE MARQUIS.

Si l'on n'avoit de l'indulgence,
Il faudroit renoncer à la société ;
Vous connoissez la grosse Hortense,
Et son grand frere aîné, ce Baron hébété :
Si je voulois, . . . tous deux ils périroient de rage.

LE GOUT.

Mais ils sont vos parens ?

LE MARQUIS.

Aussi je les ménage.

LE GOUT.

Quel heureux naturel ! & que j'en suis flatté !
Votre projet n'étant pas de médire,
Vous allez me quitter n'ayant plus rien à dire.

LE MARQUIS.

Pardonnez-moi, je viens demander votre avis
Sur un point délicat qui m'accable & me tue ;
Je suis très-riche ; & dans Paris
J'efface dès long-temps la bruyante cohue
De ces délicieux Marquis,
Dont l'éclat emprunté vient fatiguer la vûe :
J'ai trois maisons, quarante amis,
Trente Chevaux, cent Chiens & deux Maîtresses,
On ne parle chez moi que bal & que plaisir,
Ennuyé de la vie, excédé de richesses,
Je veux me ruiner, & n'y puis réussir.

LE GOUT.

Le projet eſt pourtant très-facile à remplir.

LE MARQUIS.

Comment l'exécuter ?

LE GOUT.

A la Troupe indiſcrette
Qui remplit votre Hôtel, joignez quelques Auteurs ;
Surtout de ces plaiſants qui ſçavent l'étiquette,
Et qui perſécutant leurs Veſtales de Chœurs,
Peuvent de leurs ſoupés former une gazette :
Prêtez aux Seigneurs du bon ton,
Prenez un Intendant de Caen ou de Falaiſe,
Jouez avec quelque Gaſcon ;
Et ſi malgré cela vous êtes à votre aiſe
Vous devez acheter chaque livre nouveau
Que dans la nation Françaiſe
Les Dames du bel air vendent ſous le manteau.

LE MARQUIS.

Vos conſeils calment peu mes douleurs inquiettes,
Tous vos moyens ont été pris,
Le plus certain eſt de payer mes dettes ;
Mais ce trait n'eſt pas d'un Marquis.

LE GOUT.

Oh ! ſur ce point frondez la mode,
La probité....

LE MARQUIS.

Fut toujours incommode.
Eh ! depuis quand, Monſieur, vivez-vous à Paris ?

LE GOUT.

Depuis qu'on y connoît l'honneur & le génie.

LE MARQUIS.

De ce Jargon je ne ſuis plus ſurpris :
Ces gens-là ne ſont pas de bonne compagnie.
Voulez-vous donc qu'en franc Provincial
Je m'ennuye à payer mes dettes :
On me prendroit ici pour un original,
Et ma perte parbleu ſeroit des plus complettes.
On doit ſe reſpecter ;

LE GOUT.

C'eſt pour y parvenir
Que vous devez, Marquis changer votre conduite :
En ſuivant le faux ton vous pouvez réuſſir,
Avec des étourdis, mais les gens de mérite....

LE MARQUIS.

Sont convenus, Monſieur, d'avoir des Créanciers.
Il n'appartient qu'aux fades Financiers,
De fronder nos tons, nos uſages.

LE GOUT.

J'entends, ils ſont des ſages ;
Et vous autres, Meſſieurs, des êtres ſinguliers.

LE MARQUIS.

ais il eſt tems de voler aux Spectacles !
i dois-je aller, Monſieur ?

LE GOUT.

Par tout.
n homme tel que vous affranchit les obſtacles ;
ſçait dans tous les lieux enchaîner le bon gout,
Et par tout il voit des miracles :
Il doit à l'Opera rencontrer la raiſon,
du magazin même admirer la décence ;
s tragiques Acteurs louant l'intelligence
: leurs mugiſſements, il approuve le ton,
Et paſſant au ſéjour où regne la Folie
Sous l'habit riant d'Arlequin,
De Pantalon il chérit le Génie.
Et trouve un ſage dans Scapin.

LE MARQUIS.

rlez-vous vrai, Monſieur ?

LE GOUT.

Auriez-vous pû le croire ;
veux vous corriger en peignant vos erreurs,
Et ſi je puis jamais obtenir cette gloire,
ous verrez nos Marquis avec de bonnes mœurs.
L'exemple les ſéduit, automates dociles,
'un Fréluquet célébre ils ſuivent le penchant,
: ſoumis par inſtinct à ſes gouts imbéciles,
Ils ne ſont ſots qu'en imitant.

LE MARQUIS.

Pour suivre vos avis, paré des bagatelles
Que *la Frenay* vend fort cher à crédit ;
Je vais partout étaler mes dentelles,
Et ce soir aux foyers jouant le bel-esprit,
Lâcher sur chaque Actrice une fine épigrame,
Parler bas à Damon, sourire à la Cloris,
Et gagnant en tumulte un brillant vis-à-vis,
Aller secrettement souper avec ma femme.

LE GOUT.

Seriez-vous marié ?

LE MARQUIS.

Dont j'enrage morbleu.
Une jeune Créole étayant ma noblesse ;
En obtenant ma main crut avoir ma tendresse :
Je promis d'adorer ; mais ma foi je tins peu :
Rarement de sa femme on fait une maîtresse.
J'épousai Céliméne & je gardai Lucréce.

LE GOUT.

Voilà de tous les airs le plus pernicieux,
La mode n'éteint point les mouvements de l'ame,
Et le plaisir nous dit en approuvant nos feux,
Que dès qu'elle est aimable, on peut aimer sa femme.

LE MARQUIS.

En suivant ce système, avec qui vivroit-on ?
Faudroit-il follement au sein de son ménage,

Végéter à parler raiſon ;
n ceſſe d'exiſter alors qu'on devient ſage.
faut jouir, Monſieur, & c'eſt-là le bon ton.

LE GOUT.

Jouiſſez, mais que la décence
Suive la tendre volupté.

LE MARQUIS.

Il faudroit me piquer de ſingularité,
e me crois peu fait pour cette extravagance.
! la décence donne un air de nouveauté
Qui me rendroit & mauſſade & ſtupide :
ir plaire il faut des ſirs, de la témérité
Et la raiſon dont je connois le vuide
conviens tout au plus qu'à l'imbécilité.
eu.

LE GOUT.

Cet excès de fatuité
pas dû m'étonner, jamais un petit Maître
Fut-il fait pour me reconnoître ?

SCENE III.

LE GOUT, L'ART.

L'ART.

VIVE Paris, ce ſéjour enchanteur
Verſe tous les plaiſirs dans mon âme contente ;
Mais j'apperçois le Goût, oh Ciel ! quelle maigreur.
D'où diantre viens-tu donc ? Cet état m'épouvante.

LE GOUT.

Depuis ſix mois je vis chez un Auteur.

L'ART.

Ces Meſſieurs dès long-tems t'ont mis à la diéte.
Pour ramener ton embonpoint,
Je tiens une ſure recette ;
Mai j'ai raiſon de craindre ſur ce point
Ton humeur inconſtante, & toujours indiſcrette.

LE GOUT.

Dis-moi tout, je te prie, ou ne me parle point.

L'ART.

Peux-tu louer un Sot, qui faiſant bonne chere,
N'admet jamais dans ſa maiſon
Que des gens nourris pour lui plaire ?

LE GOUT.

Mon rival en feroit un Virgile, un Homere.

L'ART.

Il décide toujours ſans rime ni raiſon.

LE GOUT.

Ah! c'eſt le ton de l'opulence:
Mais que vois-je en ces lieux! d'où vient cette inſolence?
De l'Art même imitant le geſte & le regard,
Catinon vient ici tromper ma vigilance:
Se déguiſer en Dieu, quel excès d'indécence?

L'ART.

Quel autre qu'une femme auroit pû jouer l'Art?
De Jupiter admire la prudence;
Connoiſſant de mon ſexe, & le cœur & l'eſprit
Du Dieu dont je porte l'habit,
Il vient de m'accorder la place,
Et je veux aujourd'hui la remplir avec grace.

LE GOUT.

Eſperes-tu long-tems exercer cet emploi?

L'ART.

Au Maître qui m'envoye, il faut que je défére
A l'inſtant, que bravant & mon joug & ma foi;
Deux Courtiſans unis par l'amitié ſincére;

S'embraſſeront de bonne foi :
Tu me verras finir mon miniſtère.

LE GOUT.

Oh ! dans ce cas ton règne eſt éternel,
Et je réponds que ſur la terre
L'Art aura toujours un autel.

L'ART.

Je ſuis de l'Univers l'amour & le génie :
Chacun implore mon appuy,
Thémire, Doriméne, & la maigre Clitie
M'ont fait juſqu'à deux fois demander aujourd'hui :
Tu connois bien Thémire, écoute ſa folie :
Tu peux avoir appris qu'elle plût autrefois ;
Mais l'abus du plaiſir la rendit étourdie :
Elle vit tour à tour trente Amans ſous ſes loix
Qu'elle quitta par perfidie :
Son cœur vient de changer, & ſous l'air des vertus
Elle oſe afficher la décence,
En conſervant un ſot, qui dupe de l'abus
Veut ignorer que la conſtance
A cinquante ans, eſt un vice de plus.

LE GOUT.

Si tu les ſers ainſi, tu peux fermer boutique.
Fait pour voiler tous les deffauts,
L'Art doit quiter le ton critique
En protegeant les Prudes & les Sots.

L'ART.

L'emploi ſeroit trop fort dans cette République :
Sur les vernis & ſur les ponpons
Je vais placer mon pouvoir deſpoſtique ;
En fixant en ces lieux le luxe Aſiatique,
Je remplirai Paris de tous mes dons :
Ruiné par ma politique,
Le Français monté ſur le ton,
Qui dans tous les tems domine,
Me doit déja les Magots du Japon,
Et les Pagodes de la Chîne.

LE GOUT.

Voilà de l'argent bien placé.

L'ART.

Ne veux-tu que je faſſe ; en ce ſiécle inſenſé,
Je dois autoriſer toutes les fantaiſies
Au goût du vieux lac épuiſé,
Il faut ſubſtituer de nouvelles manies :
On a vû pendant quelque tems
Des coeffures à la Comette ;
A de pareils ajuſtemens
Un animal peu propre à la toilette,
Le fier *Rhinoceros* a fait porter ſon nom.
Aujourd'hui c'eſt un autre ton ;
Mais toujours la même folie
De tout le ſexe eſt enchanté,
Et la femme la plus jolie
Doit avoir des rubans à la *Friyolité*

LE GOUT.

Sur ces petits détails, oh, comme elle babille !
Malgré cet habit-là je te crois encor fille.

L'ART.

Exactement.

LE GOUT.

Fuis donc un langage emprunté
A quatorze ans doit-on connoître l'impoſture
Quand on brille par les talens ?
L'hommage heureux qu'on rend à la nature
Eſt le premier des agrémens.

L'ART.

Je ſens combien ſur moi ta voix devient puiſſante
Mais que fera cet Univers ?
Son ſort, entre nous, m'épouvante ;
Si je le quitte il n'a plus de travers.

LE GOUT.

Bien plus que toi ſon Deſtin m'intéreſſe,
Déteſtant les écarts dont il fut entêté,
Je veux qu'il trouve la ſageſſe
Au ſein même de la gaieté.

L'ART.

Je me rends donc... Adieu riantes bagatelles,
Colifichets, clinquans, reſſource des Auteurs,
Et vous Chantres obſcurs, Poëtes des ruelles,
L'Art irrité vous ravit ſes faveurs :

Si jamais le destin à Paris me ramene,
Je veux qu'en tous lieux poursuivis
Vous ne retrouviez sur la scene
Que ces Auteurs nouveaux, dont la fatale veine
Depuis six ans a glacé tout Paris :
Que par-tout démasqués, nos prétendus Marquis,
Ruinés par Philis, dupés par Célimene,
Soient sans cesse exposés aux fureurs de la haine :
Que le sexe en un mot, cet esclave de l'art,
Soit trois jours sans tromper, & quatre mois sans fard.

SCENE IV.

LE GOUT, ARTENICE.

ARTENICE.

Bon jour, beau Voyageur, favori du vulgaire,
Etre bizarre & faux, en tous lieux annoncé ;
Vous dont le nom imaginaire,
Sous un dehors pompeux, un propos emphasé,
Nous cache une triste chimere.
Sçavez-vous qui je suis ?

LE GOUT.

Je le vois à peu-près :
N'êtes-vous pas une femme sçavante,
Dont l'esprit fort, portant tout à l'excès,
Vous fait douter de tout pour jouer l'importante ?

ARTENICE.

On peut ſans afficher un jargon érudit,
Nier ici votre exiſtence :
Je ſçais bien qu'en tous lieux le peuple vous chérit
Mais me jouant de ſon extravagance,
Je vous compare au bel eſprit,
Ce fantôme brillant que l'on prodigue en France,
Et qui malgré le fat qui le met en crédit
N'eſt que le ton de l'impudence.

LE GOUT.

Madame, ignorez-vous qu'avec de tels propos
Vous allez me mettre en colère ?
En prenant les Dieux pour des ſots
On pourroit bien vous forcer à vous taire.

ARTENICE.

Ah ! ſi vous craignez les bons mots,
Souffrez que je vous déſeſpere :
Je ſuis femme en ce point, mais femme exactement
Chaque inſtant à mon gré change mon caractere.
Avec les gens ſenſés je parle follement :
Au ſein de la gaîté je ſuis attrabilaire ;
Méchante ſans tempérament,
Coquete avec un ton ſévere.
Sans aimer mon mari je ne veux point d'amans ;
Ce point n'eſt pas le ſeul où je bleſſe l'uſage,
Je ſçais fronder tous les travers,
Et jouiſſant du plaiſir d'être ſage,
De très-grand cœur je hais tout l'Univers.

LE GOUT, *d'un ton ironique.*

Dans ce portrait brillant vous vous flattez, je gage.

ARTENICE.

Je peins d'après la vérité :
Si vous voulez vous reconnoître
Rendez justice à ma sincérité.
Le Gout n'est plus qu'un Petit-Maître,
Babillard, importun, de lui seul entêté,
Qui sortant le matin des bras d'une Maîtresse,
Qu'il a prise par vanité,
Vient aux yeux de Paris étaler son adresse,
En conduisant lui-même un char
Traîné par deux Coursiers écumans de furie,
Et qui dirigés au hasard,
Écrasent sans pitié la pauvre infanterie.
Excédé de fatigue il rentre à son Hôtel,
Dont trente Créanciers ont investi la porte,
Que faire en ce moment cruel ?
Des Selliers, des Marchands, l'impatiente escorte,
D'un ton audacieux demande de l'argent.
Pour arrêter le cours d'une phrase incivile,
Il répond par un compliment ;
Les Créanciers flattés prennent le ton docile,
Et sans être payés chacun d'eux fort content,
Dîner : est odieux, il passe à sa toilette ;
C'est-là que de *Dulac* les parfums entassés
Retracent le tableau d'une vieille coquette,
Dont l'art va relever les attraits effacés ;
L'heure du spectacle arrive, il veut avec décence
Tout parcourir, tout voir dans un moment :
Aux Français *Céliante*, à l'Opéra *Constance*

Reçoivent tour-à-tour un fade compliment;
Et les Italiens, dont on vante la danſe,
Sont honorés par lui d'un applaudiſſement.
On ſoupe tard : on boit; les liqueurs de Lorraine
Remplacent le Champagne; & la foible raiſon
Cédant au penchant qui l'entraîne,
Laiſſe la place au mauvais ton.
Ce portrait là n'eſt pas fort à votre avantage;
Mais malgré vos défauts je vous aime à la rage.

LE GOUT.

(à part.) *(haut.)*
Feignons; ſi vous m'aimez j'appaiſe mon courroux,
Et ſur le champ je vous fais immortelle.
(Il ſe jette à ſes genoux.)

ARTENICE.

Que vois-je! ô Ciel, le Gout à mes genoux!
Je l'avoûrai, l'attitude eſt nouvelle.

LE GOUT.

A l'ardeur de mes feux, Madame, rendez-vous;
Laiſſez à la laideur l'ennui d'être cruelle,
Et goutez en aimant le bonheur d'être belle.

ARTENICE, *avec fauſſeté.*

Levez-vous, ... Je le veux, ... Le fripon m'attendrit.

LE GOUT *à part.*

Que je reconnois bien les femmes,

Elle m'aime, tachons d'exciter ſon dépit,
Et faiſons-lui payer ſes épigrammes.

ARTENICE *à part.*

Pour un Dieu qu'elle dupe il eſt tout interdit.

LE GOUT.

(à part.)
De la mortifier, oh je brûle d'envie.
(haut.)
Je n'y puis réſiſter, & mon cœur agité. . . .

ARTENICE.

C'eſt trop m'inquiéter, finiſſez, je vous prie.

LE GOUT.

Vous m'aimez, je le vois, & j'en ſuis enchanté.

ARTENICE, *jouant le ton paſſionné.*

Vous voulez donc troubler le bonheur de ma vie ?
Puiſqu'il faut m'expliquer avec ſincérité. . . .
Je vous hais, je le ſens, & j'en ſuis réjouie.

LE GOUT.

Ah, treve encore un coup à ce ton affecté.

ARTENICE.

Vous prennent-ils ſouvent ces accès de folie ?
Eh bien, Monſieur le Gout, ce Dieu ſi prévoyant,

Je vous vois en ce jour dupe de mon manége ;
Si chaque avantageux en eſſuyoit autant,
De la fatuité perdant le privilége,
On vous verroit prendre des tons décens ;
Le ſexe moins ſoumis à ſes gouts imprudens
Juſques dans ſes plaiſirs auroit un air paiſible,
Et vous ſeriez un jour de fort honnêtes gens ;
Mais en amour c'eſt la choſe impoſſible.

LE GOUT.

Et vous à qui j'oſois ſuppoſer des talens,
Vous êtes encor ma victime
En prenant du faux goût les airs & les accens.
J'ai ſçu bientôt mériter votre eſtime ;
Ne rougiſſez-vous point de cet écart nouveau ?

ARTENICE.

Rougir de vous aimer, ah ! le trait eſt trop beau.

LE GOUT, *à demi voix.*

Cette femme entre nous paroît opiniâtre.
Voilà le vice de l'eſprit :
On ne croit en montrer que lorſqu'on contredit.

ARTENICE.

De mon eſprit, ah ! je ſuis idolâtre,
Et je m'en ſers à la rigueur :
Je luis dois l'agrément de connoître le vuide
De cet Univers impoſteur :
Soumiſe ſans reſerve au projet qui me guide,
De tout Paris je mépriſe le ton.

Les goûts, les propos, & l'uſage
Et je quitterois la raiſon
Si je croyois trouver un autre ſage.

LE GOUT.

Rien n'a pû la changer ;
Si tout ſon ſexe imitoit ſon exemple,
Sans eſpoir de le corriger ;
Dès ce moment je fermerois mon Temple.

SCENE V.

LE GOUT, DORIMON.

DORIMON.

J'AI lû dans la Gazette article de Paris,
Que fatigué d'errer dans les Provinces
Vous veniez de nouveau revoir ces lieux chéris,
Où ſous un de nos plus grands Princes
Je vous vis autrefois regner avec éclat.
Louis XIII. m'aimoit, & dans plus d'un Combat
J'ai ſçu payer de ma perſonne
Sous le fameux Montmorency :
J'ai défendu deux ans Peronne,
Et pris d'Aſſaut la Ville de Nancy ;
Mais je hais tous ces gens dont la triſte vieilleſſe
Aſſommant l'univers du bruit de leurs exploits,
Se font un doux plaiſir d'ennuyer la Jeuneſſe
En lui parlant toujours de *jadis*, *d'autrefois* :

Je me ſouviens .. C'étoit en ſix cent trente-trois :
Nous bloquions Montauban, Ville... Mais des plus fortes ;
D'ailleurs, les Habitans qui n'étoient pas des ſots
En avoient bien fermé les portes.
Et vous devez ſçavoir....

LE GOUT.

Que de Pareils propos
Me feront quitter la partie ;
De raconter vos ſiéges, vos aſſauts,
Fuyez l'indécente manie.
Ce goût que put permettre un ſiécle qui n'eſt plus,
Doit en ce jour obéir à l'uſage,
Souvent frivole & quelquefois volage.
Le Français que j'éclaire annonce des vertus,
En tout tems guidé par la gloire :
De ſa Patrie il fut le ferme appuy.
Il s'en vantoit jadis, mais plus ſage aujourd'hui,
Il abandonne à l'hiſtoire
Le ſoin de parler de lui.

DORIMON.

L'hiſtoire dites-vous ? Eh pouvez-vous donc croire
Qu'en France on doive encor compter des Ecrivains,
Des inſectes placés au Temple de mémoire,
Peuvent-ils à leur gré diriger mes deſtins ?
Sandis, ſi je ſouffrois une action ſi noire...
Depuis l'inſtant fatal que l'Auteur de Cyrus,
Pour avoir trop vêcu, par malheur ne vit plus.
Nous ne voyons que des plumes frivoles :
Nous accabler du poids de ces triſtes Romans

Où des fats attachés à de froides Idoles
Se jettent sans raison dans de longs arguments,
Pour nous prouver que les femmes sont folles,
Là belle découverte !

LE GOUT.

Oh ! je plains votre sort ;
Et sur le goût, Monsieur, vous vous trompez très-fort ;
A des traits mieux marqués sçachez me reconnoître,
Et détestant ces énormes écrits
Que malgré moi mon Rival a fait naître :
Rendez justice à tous nos beaux esprits.

DORIMON.

En ce cas je dois donc respecter tout Paris ;
Car grace à la France indulgente,
Ici plus que dans l'Univers,
On crée, on produit, on enfante ;
Les Dames du bon ton sçavent faire des Vers,
Les Ecoliers des Tragédies,
Les Abbés des petits Romans,
Les Avocats des Parodies,
Et les Acteurs des Compliments.

LE GOUT.

Dans ces lieux, quelques fois du talent on abuse,
Je le sçais trop ; mais tous ces froids esprits
Que toujours le vrai goût recuse
Doivent-ils vous forcer de charger de mépris
Ces hommes généreux, qui du sein de la France
Eclairent l'Univers, guidé par leurs écrits,
Renonçant pour jamais à votre inconsequence ;

Sur ces Cotins, ne jugez pas Paris;
Malgré vos cris, il eſt encore
Deux Romains triomphans, que tout Paris adore
Et leurs drames fameux ne ſont point confondus
Avec ces froids Auteurs, dont on ne parle plus
De nos Théâtres la revue
Tomba dans un cercle brillant;
Un autre un peu plus lentement
A ſçu ſe ſouſtraire à la vûe;
Mais le froid a cauſé l'un & l'autre accident.

DORIMON.

Et quelques fois auſſi l'Opéra s'en reſſent,
Malgré ſa nombreuſe cohuë.

LE GOUT.

Rendez plus de juſtice à ce Chantre fameux,
Qui, malgré les efforts d'une injuſte Cabale,
Fait ſentir dans nos cœurs ces ſons harmonieux,
Que n'a jamais connu ſon altiére Rivale.

DORIMON.

Du Théâtre Lirique, approuvez-vous les vers?

LE GOUT.

A l'Opéra ce ſont choſes frivoles,
Avec plaiſir le cœur s'attache aux airs;
Mais il n'y fait jamais les honneurs des paroles.

DORIMON.

Pour la premiére fois je vous entends blâmer.

LE GOUT.

Dois-je donc critiquer quand tout peut me charmer?

DORIMON.

Quand tout peut vous charmer, quel étonnant langage!
Tout respire en ces lieux l'air de la nouveauté.
Un goût leger à sçu mettre en usage
Le ton de la frivolité.
Jadis nous mangions pour vivre:
Aujourd'hui l'on vit pour périr:
Au sein de ses amis il faut que l'on s'enyvre,
Pour prouver que l'on sçait jouir,
Et suivant le goût qui domine
De modernes *Mignots*, fameux empoisonneurs:
Pour surcroît de disgrace ont changé la cuisine.
On a porté par tout le parfum des odeurs:
On croit vous régaler, & l'on vous assassine:
Pour n'y plus revenir, je déserte Paris.
Son ton, ses habits, & ses modes,
Ne sont dignes que de mépris.
J'aimerois mieux, Sandis aller aux antipodes
Que de revoir un tel Pays.
Adieu, Monsieur le Goût, je renonce à vos charmes;
Et fuyant un monde nouveau,
Loin du tumulte & des allarmes,
Je vais me séquestrer au fond de mon Château.

Il sort.

LE GOUT.

Avec de la raison cet homme a sa manie

SCENE VI.

LE GOUT, UN BOUFFON.

LE BOUFFON.

S'IL eſt vrai qu'en ces lieux, vous reparez les torts,
Je viens, Seigneur, au nom de l'Italie
Me plaindre de l'ignominie,
Dont on accable mes accords.
Depuis un an chacun me parodie :
Du Théâtre riant où brille la Folie,
J'approuvai les premiers efforts.
Mon indulgence augmenta la manie
Depuis huit jours le Théâtre Français,
De ſes Auteurs abjure le génie,
Et dans le bas cherchant quelque ſuccès,
Se contrefait & m'eſtropie.

LE GOUT.

Croyez-vous mieux valoir que notre Tragédie ?
Souffrez tout bas, & ne vous plaignez point.

LE BOUFFON.

L'affront eſt trop ſanglant, & le coin de la Reine !
D'accord avec moi ſur ce point,
Doit contre ce Théâtre exciter votre haine ;

De ce coin triomphant on connoît le pouvoir.
Dans tout Paris son goût me prône,
Et son argent me fait valoir.

LE GOUT, *souriant.*

Qu'importe le moyen ? pourvû qu'on vous couronne,
Encore un coup, bravez les cris
De l'ennemi qu'on vous oposé.

LE BOUFFON.

Quoi ! vous souffrez que prenant mes habits...

LE GOUT.

Il falloit bien qu'ils prissent quelque chose,
Ne pouvant imiter vos sons & votre accent,
Ils ont pensé qu'ils devoient sans scrupule
Substituer au deffaut du talent
De vos habits la charge ridicule.

LE BOUFFON.

Deux Auteurs que je paye, & qui m'estiment fort,
Vouloient pour me venger lâcher quelques Brochures ;
Mais Paris est si las... Si las de des injures,
Que j'ai dû modérer l'ardeur de ce transport,
Pour terrasser une injuste critique
Je vais dans un morceau brillant
Justifier notre Musique.
Attention, Seigneur, le début est frapant.

Il chante.

Après cet air heureux où brille le génie,
Souffrirez-vous encor qu'on fronde nos accens ?

LE GOUT.

Que je les aimerois, au ſein de l'Italie :

LE BOUFFON.

En louant ainſi nos talents,
Votre bonté nous congédie :
Accablés de Satire, & pleins de Partiſans,
Nous allons en chantant revoir notre Patrie.

Il chante un autre air, après lequel il ſo

LE GOUT.

Le départ des Bouffons annonce mon retour.

SCENE DERNIERE.

LE GOUT, MERCURI

MERCURE.

VOus me voyez, Seigneur à vos ordres fidél
Ramener les plaiſirs dans ce charmant ſéjour :
Chacun d'eux à l'envi juſtifiant ſon zéle,
Va par ſes jeux badins, célébrer ce beau jour.

AIR.

Du dieu du Goût célébrons le retour,
Son ennemi vaincu, lui céde la victoire,
Et Paris dans cet heureux jour,
Va lui devoir ſes plaiſirs & ſa gloire.

Aimables jeux qui me ſuivez par tout,
Préparez une brillante fête.
Célébrer le bon goût;
C'eſt chanter ſa propre conquête.

FIN.

Après cet air ſuit un divertiſſement nalogue au tems où la Piéce a été donée pour la premiere fois ; ce Ballet ıſtifié par ſon titre (*la Maſcarade*) eſt xécuté par une troupe de jeunes gens es deux ſexes, qui après avoir parcou- ı toute la Ville dans un char de triom- he, eſcorté de pluſieurs maſques à heval en habit de caractère, s'arrêtent ans une Place publique, & y exécu- ent différentes danſes conformes à eur déguiſement, la fête ſe termine ar une contredanſe générale, dans la-

quelle on a admiré la main vive & legere du Deſſinateur.

Il ſeroit injuſte de terminer cette petite deſcription ſans parler d'un jeune enfant de quatre ans, qui a danſé un menuet avec les graces, la fineſſe & l'intelligence d'une de nos premiéres Danſeuſes ; des talens auſſi ſuperieurs relevés par une Figure noble & intéreſſante ne demandent que d'être encouragés ; c'eſt à ceux qui protegent les Arts à animer par des récompenſes les talens naiſſans.

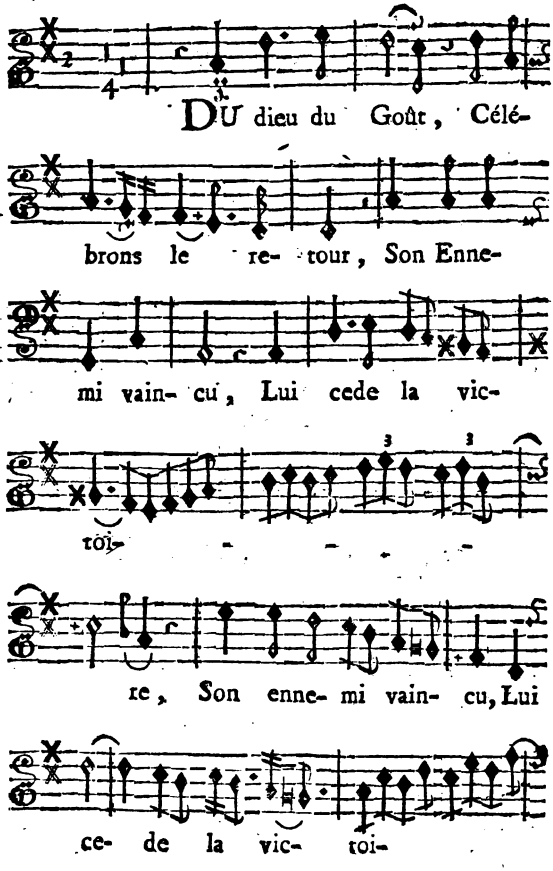
APPROBATION.

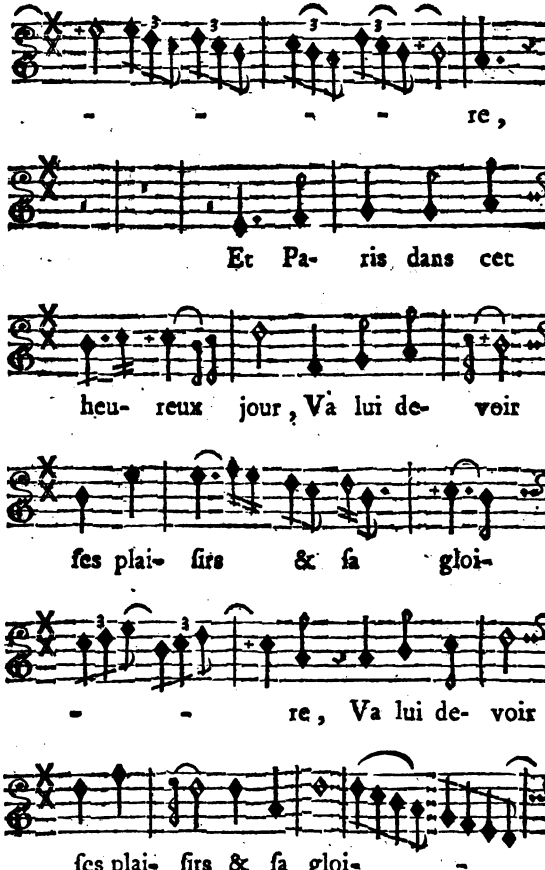
J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier *Le Retour du Gout*, faiſant partie du choix de différentes Piéces, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 25 Février 1754.

CRE'BILLON.

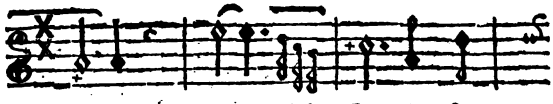
Le Privilége & l'enregiſtrement ſe trouvent à la fin du choix de différentes Piéces Nouvelles, qui ont été repréſentées ſur le Théâtre.

N° 1. AIR.

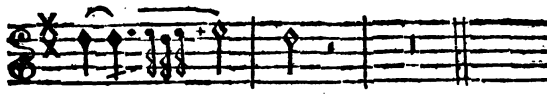

DU dieu du Goût, Célé-
brons le re- tour, Son Enne-
mi vain- cu, Lui cede la vic-
toi-
re, Son enne- mi vain- cu, Lui
ce- de la vic- toi-


re,
Et Pa- ris dans cet -
heu- reux jour, Va lui de- voir
ſes plai- ſirs & ſa gloi-
re, Va lui de- voir
ſes plai- ſirs & ſa gloi- -

Lentement.



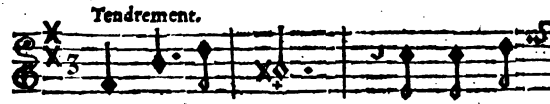
re, Ses plai- ſirs & ſa



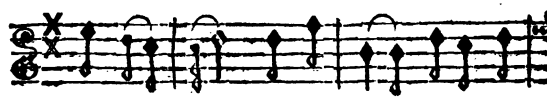
gloi- re. FIN.

N° 2.

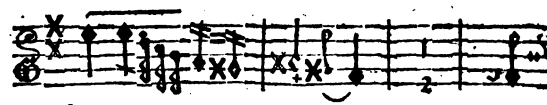
Tendrement.



AI-ma- bles Jeux, qui me ſui-

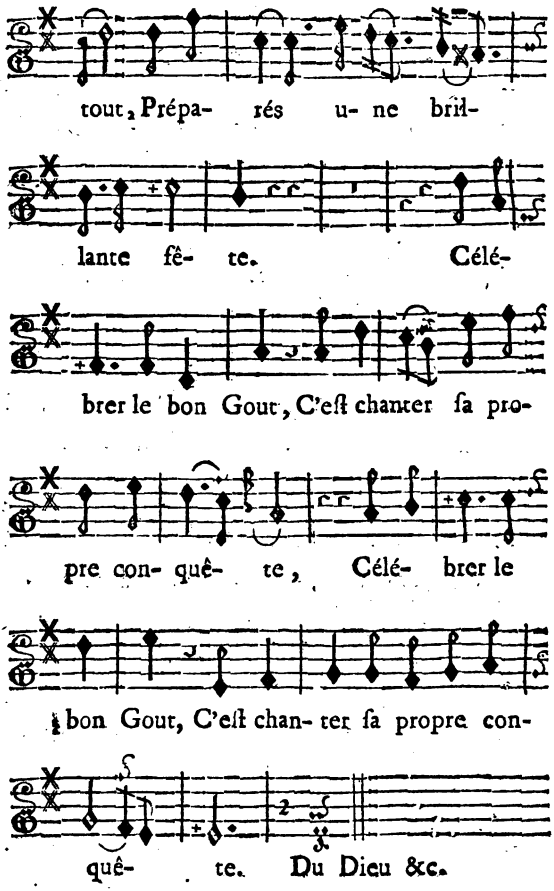
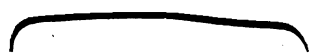
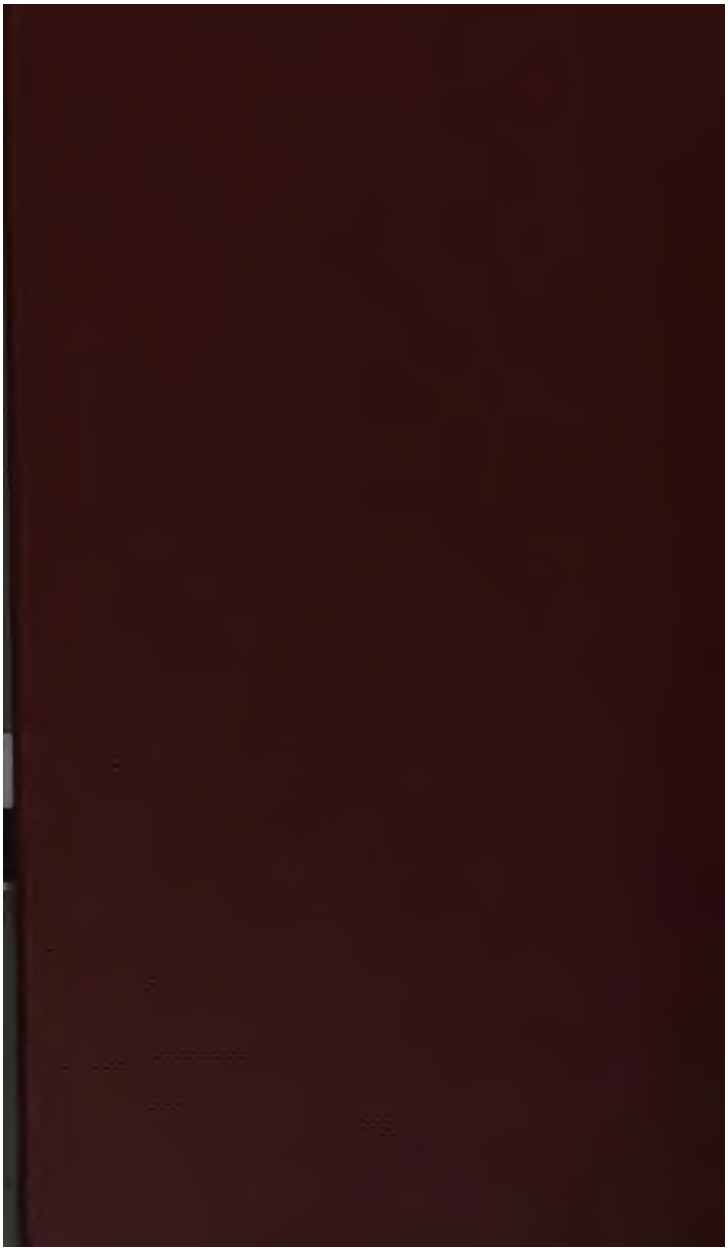


vés par- tout; Prépa- rés u-ne bril-



lan- te fê- te, Ai-

mables Jeux, qui me ſuivés par-


tout, Prépa- rés u- ne bril-
lante fê- te. Célé-
brer le bon Gout, C'eſt chanter ſa pro-
pre con- quê- te, Célé- brer le
bon Gout, C'eſt chan- ter ſa propre con-
quê- te. Du Dieu &c.

72732704